



Chroniques

de la Science-fiction

Semaine du 16 au 20 octobre 2023

WEREWOLF BY NIGHT

IN COLOR

October 20

Disney+

EDITO : D'AUTRES PRIORITES

2



La rumeur selon laquelle **Warner Bros** allait revendre ses super-héros D.C. à **Universal est confirmée**, et la vente annoncée pour 2024.

J'imagine que tout le travail que James Gunn fait pour remettre la franchise sur pieds sera jeté à la poubelle à moins d'un succès en salle — sachant que Gunn traîne les lourds boulets des films **D.C.** précédents dont il n'est en rien le responsable à quelque titre que ce soit.

Ces films **D.C.** comme **Marvel** ou **Star Wars** ou **Indiana Jones** chez **Disney** ont en effet été commandés par le studio à des gens pour qui il était clair que le fait qu'il s'agisse de films de super-héros héros permettaient d'écrire de la m.rde et de produire des effets spéciaux médiocres au service d'une direction artistique approximatives, tout en dénaturant ou en ne tenant pas du tout compte des bandes-dessinées adaptées, pourtant à l'origine du succès de ces super-héros.

Par ailleurs, l'action **Disney** continuant de chuter, le conseil d'administration téléguidé par les actionnaires majoritaires Black Rock et autres membres éminents du Forum Economique Mondial font actuellement face à une OPA hostile : Bob Iger et les autres saboteurs à la

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 octobre 2023

tête de Disney et seuls responsables du naufrage du studio pourraient être éjectés, et Disney revenir au divertissement de qualité apolitique, vidé de sa propagande woke, raciste génocidaire et transhumaniste.

3

Ce qui me fait me reposer la question : comment pourrait-on écarter l'actualité politique et criminelles réelles, de l'actualité de la Science-fiction, du Fantastique, de la Fantasy et de l'Aventure — quand les politiciens et les criminels se mêlent sans arrêt de saboter, censurer et détourner les productions de Science-fiction, fantastique, fantasy et aventure que quelques supports que ce soit ?

Avec le recul d'une année de chroniques attentives de l'envers du décor de la production des films et des séries, il y a tout de même un schéma clair qui caractérise les déboires de Disney et surtout les discours de ses dirigeants et cadres (acteurs, réalisateurs etc.) comparés aux films et séries que Disney a effectivement livré ces dernières années : baratin. En effet, tout ce qui a été fait ou dit par Disney s'analyse objectivement comme de la provocation de son propre public, et de tout esprit réellement critique. D'un côté, Disney dit et fait des énormités, de l'autre il falsifie comptes et chiffres avec la complicité de médias dépendants de ses largesses et/ ou de ses pions. Comme la réalité contredit le baratin, Disney allume des contrefeux en lançant des accusations tout azimut qui auraient dû lui valoir condamnation et dédommagement de tout membre du public traité systématiquement de raciste et autre phobe, sans aucune preuve contre aucun individu en particulier.

Maintenant si vous examinez l'affaire d'un point de vue strictement financier, vous constaterez que toutes les sommes faramineuses annoncées pour tourner ces films et séries ont été de fait détournées : Disney a embauché des incapables, refusé de payer pour une réalisation, des scénarios des effets spéciaux, et jusqu'à des costumes décents réalisés par des gens compétents, tout en dépensant énormément plus sur chaque film et série. Salaires détournés, frais de bouches et de fiesta, argent détourné d'un budget à un autre et sommes massives encore inconnues qui ont au moins disparues dans le crash de la banque FTX, le juge chargé de l'affaire refusant de révéler le montant (ainsi que les noms des autres clients lésés) au mépris de l'usage dans ce genre d'affaire. Et Bob Iger et sa clique ont systématiquement et frontalement mentis dans les comptes rendus trimestriels aux actionnaires. La seule conclusion possible est que la production de films et autres n'est qu'une façade.

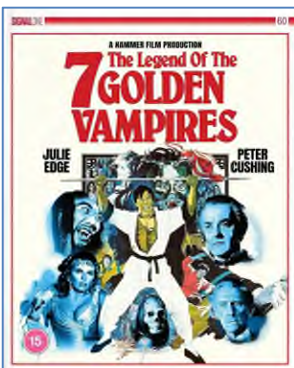
David Sicé, mis à jour le 16 octobre 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 16 octobre 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

4



LUNDI 16 OCTOBRE 2023

BLU-RAY UK

- The Meg II 2023** (The Trench, monstre, br, 16/10, WARNER BROS UK)
- Vampires : Los Muertos 2002** (Carpenter, Bon Jovi, br, 16/10, MEDIUMRARE UK)
- Memento 2000****** (merveilleux réaliste, thriller, 2br, 16/10, lim. 101 FILMS UK)
- Anaconda 1997-2009** (les 3 films, monstre, aventure, 3br, 16/10, 88 FILMS UK)
- Demolition Man 1993****** (comédie cyberdystopie, br, 16/10, lim., WARNER UK)
- Delicatessen 1991**** (com horrifique dysto, br+4k, 16/10, **vf include**, CANAL UK)
- Legend Of The 7 Golden Vampires 1974** (vampire, br, 16/10, SIGNAL ONE UK)
- Westworld 1973****** (robots, br, 16/10, WARNER BROS UK)
- Doctor X 1932** (**en couleurs**, savant fou, br, 16/10, WARNER ARCHIVES UK)
- Mortal Kombat Legends 2023** (animé, fantasy, br, 16/10, WARNER BROS UK)
- Snow White 1937***** (animé, fantasy, br+4K, DISNEY US)

bluraydefectueux.com Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



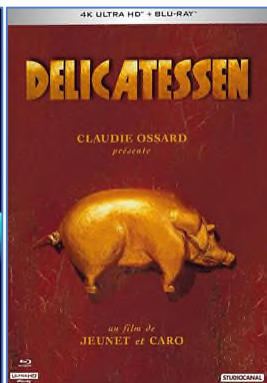
MARDI 17 OCTOBRE 2023

BLU-RAY FR

Bunker Palace Hôtel 1989* (Enki Bilal, dystopie, br+2dvd, 17/10, RIMINI FR)
Wings Of Desire 1987 (*les ailes du désir*, rom ftzy, 4K, 16/10, CARLOTTA FR)

BLU-RAY US

Haunted Mansion 2023* (train fantôme **woke**, br+4K, 17/10, DISNEY US)
Last Voyage Of The Demeter 2023* (vamp woke, br+dvd, 17/10, UNIVER. US)
Godzilla vs. Kong 2021* (monstre, br+4K, 16/10, WARNER BROS US)
Zack Snyder's Justice League 2021 (superher, 2br+2x4k, 17/10, WARNER US)
Aquaman 2018* (superwoke, br+4K, 17/10, DISNEY US)
Twilight 2008** (romance, 5 films, 15e anniversaire, 17/10, LIONSGATE US)
Jurassic Park 1993*** (catadino, br+4K, 17/10, UNIVERSAL US)
The Blob 1988 (monstre, br+4K, 17/10, SHOUT FACTORY US)
The Wicker Man 1973*** (hor folk, br+4K, 17/10, bestbuys. LIONSGATE US)
Tod Browning's ... 1925**** (horreur f. **violent**, 2br, 17/10, CRITERION US)
Three Musketeers 1921+ Iron Mask 1929 (Fairbanks, 17/10, COHEN US)
Mortal Kombat Legends 2023 (animé, 4K ou br, 17/10, WARNER BROS US)
Evangelion: 3.0+1.11 Thrice Upon a Time 2021 (ani, 3x4K, 17/10, SHOUT US)
Shrek 2001*** (6 animés, 11 courts, 5 télé, 7br, 17/10, **fr incl** UNIVERSAL US)
Titans 2022* S4 (série tv superwoke, 3br, 17/10, WARNER BROS US)
The Walking Dead 2010* S1**-11*** (série, 54br, 17/10, LIONSGATE US)
Naruto Shippuden 2007 S1E1-27** (série ani. Ftzy, 4br, 17/10, VIZ MEDIA US)
Robodoc 2023 (minisérie doc. Sur tout Robocop, 2br, 17/10, CINEDIGM US)



MERCREDI 18 OCTOBRE 2023

TELEVISION US+INT

Invasion 2023* S2E09: Breakthrough (ET, 18/10, APPLE MOINS INT / FR)

Quantum Leap 2023* S2E03: Closure Encounters (**woke**, 18/10, NBC US)

SurrealEstate 2023 S2E03: The Butler Didn't (hantise, 18/10, SYFY US)

Am. Horror Story: Delicate 2023* S12E05: Preech (horr **woke**, 18/9, FX US)

BLU-RAY FR+IT

The Flash 2023* (superwoke fxdc, br+4K, 18/10, WARNER BROS FR)

M3GAN 2023** (slasher robot, br+4K, 18/10, Best Buys, UNIVERSAL FR+IT)

American Carnage 2022** (horreur **woke toxic** prospect, br, 18/10, WTFILMS FR)

Delicatessen 1991** (com horr dystop, br+4k, 18/10, **vf include**, CANAL FR)

Prince Of Darkness 1987** (carpenter, demon, br, 18/10, EAGLE PICTURE IT)

Pirates 1986** (aventure, br+dvd, 18/10, EAGLE PICTURES IT)

School in the Crosshairs 1981 (Aimed Shool, pouv psi, br, 18/10, SPECTRUM FR)

Casino Royale 1967*** (satire James Bond, 2br+2dvd, 18/10, RIMINI FR)

The Nightmare Before Christmas 1993**** (animé fant. br+4K, 18/10, EAGLE IT)

BANDE-DESSINEE FR

Thomas Carnacki, détective de l'occulte T1 : Les Spectres de Venise
(Corbeyran / Luca, 18/10, PAQUET FR)

Abaddon 2023 T2 : Requiem/Antinea (Bec/Carey, 18/10, SOLEIL PROD FR)

Les géants 2023 T7 : Moon (Lylian / Drouin, 18/10, GLENAT FR)

Olympus Mons Intégrale T1 (=T1-3) (Bec / Raffaele, 18/10, SOLEIL PROD FR)

Une BD de Christophe Bec et Stefano Raffaele chez Soleil Productions



JEUDI 19 OCTOBRE 2023

TELEVISION US+ INT

Bodies 2023 S1 (slasher temporel probable woke, 19/10, NETFLIX INT/FR)

Loki 2023 S02E03: (**superwoke** temporel, 19/10; DISNEY USINT)

Wolf Like Me 2023* S2 (romance garou, 19/10, PEACOCK US)

ST Lower Decks 2023*S4E08: Caves (s.ani, fxtrek, **woke** 19/10, PARAMOUNT)

Doom Patrol 2023 S4E09: Immortimas Patrol (**superwoke**, 19/10, MAX US)

BLU-RAY DE

Les Trois Mousquetaires I 2023* (av. woke, br, 19/10, **vf incl.**, CONSTANTIN DE)

Asteroid City 2023** (théâtre, inv. Extraterrestre, br, 19/10, UNIVERSAL DE)

Queen Of Justice 2022* (*Sri Asih*, superwoke, br, 19/10, PLAION DE)

The Others 2001**** (fantôme, br+4K, 19/10, **vf include**, ARTHAUS DE)

Demolition Man 1993**** (satire dysto, br, **vf include**, WARNER BROS DE)

Jurassic Park 1993*** (catadino, br+4K, 19/10, UNIVERSAL DE)

Delicatessen 1991** (com horr dystopique, br+4k, **vf include**, 19/10, CANAL DE)

Cat's Eye 1985*** (com horr fantastique, br+4K, **vf include**, 19/10, CANAL DE)

Westworld 1973**** (robots, br, 19/10, limité, **vf include**, WARNER BROS DE+IT)

BLU-RAY IT

Mad Max 2015** (fury road, **woke**, black&chrome, 2br+ 4K, 19/10, WARNER IT)

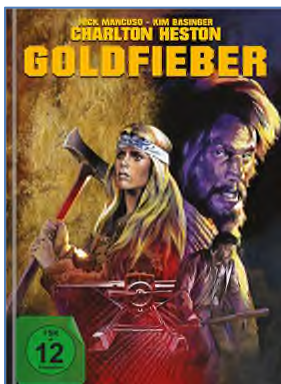
Casino Royale 2006** (James Bond, D.Craig, br+4k, 19/10, WARNER BROS IT)

V for Vendetta 2005*** (dystopie **woke**, 19/10, WARNER BROS IT)

The Goonies 1985** (aventure, Br+4K, 19/10, WARNER BROS IT)

Gremlins 1984**** (invasion ET, br+4K, 19/10, WARNER BROS IT)

Westworld 1973**** (robots, br, 19/10, limité, **vf include**, WARNER BROS IT)



VENDREDI 20 OCTOBRE 2023

CINE INT+ES+UK

Le Règne Animal 2023 (mutant, 20/10, ciné ES)

Foe 2023 (mutant, 20/10, ciné UK)

Werewolf By Night 2022 in color 2023** (comfantast. 20/10, DISNEY INT/FR)

TÉLÉVISION US/ INT

Goosebump 2023 S1E06 : Say (woke, 20/10, DISNEY INT/ HULU US)

Gen V 2023* S1E5: Welcome to the Monster Club (superwoke, toxic PRIME INT)

Upload 2023 S3E1+2: Ticking Clock+ Strawberry** (cybercom, PRIME INT/FR)

BLU-RAY DE

The Black Demon 2023** (monstre woke, br, 20/10, LEONINE DE)

The Stuff 1985** (horreur, zombies, br, 20/10, WMM DE)

Mother Lode 1982 (aventure, br+dvd, C. Heston, 20/10, HANSESOUND DE)

BANDE-DESSINEE FR

Mécanique céleste 2023 T2 : La source (Merwan, 20/10, chez DARGAUD FR)

SAMEDI 21 OCTOBRE 2023 ET DIMANCHE 22 OCTOBRE 2023

TÉLÉVISION US / UK / INT

The Winter King 2023* S1E08: (révionniste, 22/10, MGM+ INT)

Fear The Walking Dead 2023* S8E07: Anton (apozombie woke, 22/10, AMC US)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 octobre 2023

Attention : De très nombreux témoignages affluent quant aux stratégies des studios américains, européens et mêmes japonais de se conformer aux directives du Forum Economique Mondiale pour rendre la population dépressive, ignorante, débile donc résignée face au sort indigne qui leur est réservé. Ces studios se payent sur des prêts ESG recompensant point par point la propagande qu'ils doivent injecter dans leurs fictions ou jeux. Cette propagande utilise notamment la répétition de clichés toxiques, recherchant un effet de conditionnement hypnotique du spectateur / lecteur / joueur. **Il est donc désormais conseillé de bloquer sur tout écran et dans tous les cadres les fictions postérieures à 2018.** Les œuvres de propagande du passé sont inadaptées au présent, donc moins dangereuses. Prférez la lecture à tout autre média, coupez le son des publicités et de l'info en continu.



Nouveau numéro à paraître en octobre 2023

L'étoile étrange # 21 du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>

Les chroniques de la Science-fiction

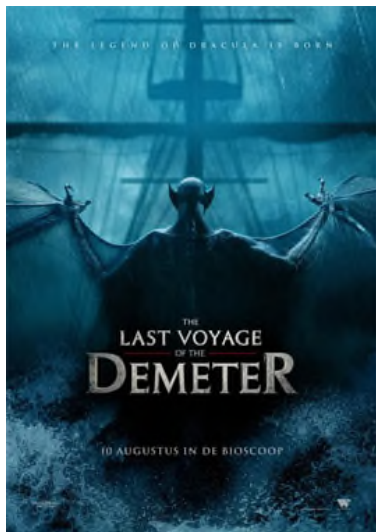
est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**.

Chroniques

Les critiques de la semaine du 16 octobre 2023

10

LE DERNIER VOYAGE DU DEMETER, LE FILM DE 2023



The Last Voyage Of The Demeter 2023

A pas lu le livre ?*

Sorti aux USA le 11 août 2023. Sorti en France le 23 août 2023. De André Øvredal, sur un scénario de Bragi F. Schut et Zak Olkewicz, adapté du roman **Dracula** de 1897 de Bram Stoker ; avec Corey Hawkins, Aisling Franciosi, Liam Cunningham, David Dastmalchian, Javier Botet, Woody Norman, Jon Jon Briones.

(Horreur fantastique, vampire **woke**) *En 1897, une goelette russe fut affrétée pour transporter une cargaison privée, consistant en cinquante caisses en bois depuis la Roumanie jusqu'en Angleterre. Quand le vaisseau arriva, il était abandonné. Le nom de ce vaisseau était Demeter, et ceci est l'histoire de son équipage, basée sur les entrées du journal de bord du capitaine, extrait du roman Dracula.*

Trois hommes, portant chacun une ~~lampe-torche~~ lanterne, marchent dans la nuit et la pluie. Le premier va tambouriner à la porte en bois d'une maison, qu'un moustachu finit par ouvrir. L'homme qui frappé à la porte homme en chemise : « Inspecteur, un bateau s'est échoué avec l'orage. » Et désormais les voilà quatre à gravir la pente jusqu'au sommet d'une colline qui donne sur la mer, où effectivement un

sombre voilier semble échoué. Et à travers la brèche à l'avant, on voit des lumières orangées vaciller. Nous sommes à Whitby, en Angleterre, le 6 août 1897

La nuit et l'orage se poursuivent, et des hommes se sont rassemblés autour de l'épave échouée. L'un d'eux interpelle un certain Fletcher, très pâle et l'air très jeune. Fletcher explique qu'il est monté à bord pour voir si quelqu'un était encore en vie. « Et ? » demande le policier. Le jeune homme se contente de faire non de la tête. Puis le policier demande ce qu'est le livre que le jeune homme serre contre lui, et celui-ci souffle : le journal de bord du capitaine.

Le policier commence immédiatement à lire le livre sous la pluie battante — car il faut croire qu'en 1897, le papier est imperméable et l'encre ne risque pas de couler, même sous une pluie intense — à la lumière éblouissante d'une lanterne.

Sur la page — dont l'encre tout de même coule mais le papier ne se gondole pas et les gouttes de pluie semblent rester à la surface — il est écrit « Ce journal est un rapport et un avertissement. Et s'il vous trouve, que Dieu vous vienne en aide, alors qu'il a abandonné le Demeter. Nous avons essayé de l'arrêter, si nous n'avons pas réussi, que Dieu ait pitié de vos âmes. ».

Ces quelques lignes semblent horrifier le policier, et le jeune homme en rajoute un couche en pleurnichant : « Je ne veux pas y retourner, Monsieur. » Le policier referme le journal de bord sans se soucier d'essuyer toute l'eau qui dégouline sur les pages et relève son cadet, pour que toute la file indienne des policiers montent à bord ensemble.

Quatre semaines plutôt, de jour, une colonne de charettes sur une route de terre transportaient des caisses marquées à l'image d'un dragon à travers un paysage verdoyant accidenté en direction d'un port fortifié : Varna, en Bulgarie.



Clairement, la production de ce film n'a même pas lu le roman *Dracula* et le passage qu'elle prétend adapter. Dans une des premières scènes, la caméra nous montre la dernière page du journal du capitaine, et ce capitaine lit le texte à voix haute. Or, voici la dernière entrée du journal du capitaine du Demeter selon la lettre du roman.

4 August.—Still fog, which the sunrise cannot pierce. I know there is sunrise because I am a sailor, why else I know not. I dared not go below, I dared not leave the helm; so here all night I stayed, and in the dimness of the night I saw It—Him! God forgive me, but the mate was right to jump overboard. 4 août. — *Encore du brouillard que le lever du soleil ne peut percer. Je sais qu'il y a un lever de soleil parce que je suis marin, sinon pourquoi je ne le sais pas. Je n'osais pas descendre, je n'osais pas quitter le gouvernail ; alors je suis resté ici toute la nuit, et dans l'obscurité de la nuit, je l'ai vu : Lui ! Dieu me pardonne, mais le second a eu raison de sauter par-dessus bord.*

It was better to die like a man; to die like a sailor in blue water no man can object. But I am captain, and I must not leave my ship. But I shall baffle this fiend or monster, for I shall tie my hands to the wheel when my strength begins to fail, and along with them I shall tie that which He—It!—dare not touch; and then, come good wind or

foul, I shall save my soul, and my honour as a captain. I am growing weaker, and the night is coming on. *Il valait mieux mourir comme un homme ; mourir comme un marin dans l'eau bleue, aucun homme ne peut s'y opposer. Mais je suis capitaine et je ne dois pas quitter mon navire. Mais je déconcerterai ce démon ou ce monstre, car j'attacherai mes mains à la roue lorsque mes forces commenceront à faiblir, et avec elles j'attacherai ce qu'Il — Lui ! — n'osera pas toucher ; et alors, bon vent ou mauvais vent, je sauverai mon âme et mon honneur de capitaine. Je m'affaiblis et la nuit approche.*

If He can look me in the face again, I may not have time to act... If we are wrecked, mayhap this bottle may be found, and those who find it may understand; if not, ... well, then all men shall know that I have been true to my trust. God and the Blessed Virgin and the saints help a poor ignorant soul trying to do his duty.... *S'Il peut me regarder à nouveau en face, je n'aurai peut-être pas le temps d'agir... Si nous faisons naufrage, peut-être cette bouteille pourra-t-elle être retrouvée, et ceux qui la trouveront comprendront peut-être ; sinon, ... eh bien, alors tous les hommes sauront que j'ai été fidèle à ma confiance. Dieu, la Sainte Vierge et les saints aident une pauvre âme ignorante qui essaie de faire son devoir....*

De même, le déroulé du film n'a rien à voir avec les autres entrées du journal de bord pourtant reproduite au même chapitre VII, CUTTING FROM "THE DAILYGRAPH," 8 AUGUST.

Le héros Clarence et l'héroïne Anna du film sont deux personnages inventés, respectivement votre woket de service et votre wokette de service. Le woket est un certain Clarence qui a fait ses études (de médecine) à Cambridge et qui se trouve par le plus grand des hasards dans le port de départ du Demeter, quand, par le plus grand des hasards, le capitaine aura besoin de recruter le premier venu. Bien sûr le capitaine l'engage, sans référence, comme simple matelot ? **Spoilers** A la fin du film, non seulement Clarence survit, sauvé par sa wokette vampirisée vampire, mais il semble prêt à remplacer Van Helsing car il sait où loge Dracula.



Une fois réalisé — et vous le soupçonnez dès la scène du recrutement — que ***Le dernier voyage du Demeter*** est une bête wokerie, il est très facile de prévoir tout ce qui arrivera dans le film. J'avoue avoir très vite craqué. Et pour paraphraser la piètre prose du scénariste, Dieu merci ce film s'est vautré au box-office, et il est permis d'espérer que jamais il ne connaîtra de suite.

Quand avez-vous vu une seule fois ou lu une seule fois dans le roman que les humains vampirisés partaient en flammes une fois mordu par Dracula ? de mémoire, deux des personnages principaux passent des mois sinon des années exposés au soleil : le gobe-mouche et la collègue de bureau de Mina Harker.

Enfin, faut-il rappeler que lorsqu'il est aperçu à bord puis s'échappant du Demeter, Dracula est décrit comme **un chien**, parce que dans le roman c'est un loup-garou selon la bonne vieille tradition des Carpathes.

Sans oublier les jeux de c.ns. et les coïncidences qui arrangent les scénaristes : le woker n'est pas accepté à bord ? Pas grave, il sauve le petit fils du capitaine, qui n'avait rien à faire à bord depuis le début, et rien à faire sous quoi que ce soit qui puisse l'écraser, et pour faire bonne mesure un marin déjà engagé fait une crise de nerf à cause du dragon sur les caisses de la cargaison, sans bien sûr préciser pourquoi ni avertir ses petits camarades du danger dont il a si peur.



Comme le film consiste essentiellement en une poignée de clichés collés, rien ne colle par contre avec l'époque, les langues ou la manière de parler des pays et de l'année : les accents, l'argot, les accents "indigènes" auraient dû être à couper au couteau, le woket Clarence ou le capitaine auraient dû s'exprimer de manière plus livresque, le tutoiement anglais Thou, est en usage et pas seulement pour faire sa prière, entre autres gâteries grammaticales aujourd'hui censurées dans nos manuels.

Et il y a quantité d'autres détails d'époque qui manquent à l'appel : les femmes comme les hommes à peine éduqués, s'ils s'expriment en anglais, devraient suivre un minimum les règles d'étiquettes et de maintiens dès lors qu'ils s'expriment en société - les hommes s'efforcent de passer pour des gentlemen ou simplement des hommes honnêtes, et les femmes pour des ladys ou tout simplement des femmes honnêtes. Il peut y avoir des détails énormes, si j'ose dire, comme dans le film **Zoulou 1964** (**Zulu** en anglais), qui se déroule en 1879, les soldats irlandais portent des numéros parce que leurs prénoms et noms de familles sont tous identiques. La hiérarchie des classes sociales exerce une pression considérable sur tous les aspects de la vie - dans les années 1960, elle marque encore fortement les séries pour la jeunesse et lorsque le film Zoulou est tourné, le fait que l'acteur principal Michael Caine joue un officier alors que sa famille est laborieuse fait scandale : même chez les acteurs, en 1964, les rôles devaient encore être attribués en fonction de leurs origines sociales, alors imaginez seulement le siècle d'avant.

Il y a constamment des erreurs de bon sens, comme de lire le journal de bord au bord de la mer sous une pluie battante éclairé par une lanterne ultra-puissante : n'importe qui se serait abrité et se serait douté que l'eau détruit le papier et fait couler l'encre jusqu'à rendre illisible le journal de bord, ce qui incidemment se voit plus ou moins à l'écran. Les cultures et religions de l'époque sont complètement censurées, comparez rien qu'avec les premières scènes de Dracula 1931. Or, le vampire-loup garou selon le roman, comme la culture de l'Europe de l'Est est étroitement liée aux folklores donc aux paganismes et à leur réinterprétation chrétiennes.

Enfin, la géopolitique est complètement ignorée : le port bulgare, les équipages sont complètement génériques : la production n'a clairement aucune idée d'où viennent ces personnages : la Bulgarie sort de l'occupation Ottomane (turque), d'une tentative d'invasion de la Serbie et tout en étant l'alliée de la Russie tente d'être autonome et dominatrice de sa région, ce qui implique des soldats, de la police, des espions etc. etc. Le Demeter est censé appartenir à la marine marchande britannique et rien n'indique que l'Empire britannique est en guerre un peu partout, y compris la porte à côté avec l'Empire Ottoman. Personne ne lit les journaux anglais alors que dans les mémoires des anglais (et autres) il est toujours mentionnés qu'ils guettent l'arrivée des journaux et du courrier pour les lire bien sûr avec des semaines de retard.

Il n'existe pas de médecin américain d'origine africaine sorti de l'Université d'Harvard aux USA, mais il y en a eu d'autres universités. Ceux qui avaient essayé avaient dû quitter l'université avant leur diplôme car les autres étudiants refusaient qu'ils étudient avec eux. L'idée qu'un médecin afro-américain aille exercer en Bulgarie aurait paru extrêmement suspecte à l'époque : cela suppose forcément qu'il est déserteur ou en cavale, et de très gros ennuis en cas d'arraisonnement du Demeter par n'importe lequel des belligérants ou des autorités locales de l'époque.

Enfin la piraterie esclavagiste reste une menace jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, précisément l'époque du film, les prisonniers étant revendus sur les marchés d'Afrique du Nord, principalement à Alger jusqu'en 1830 date à laquelle les français ont pris la ville pour enrayer cette piraterie et le commerce des esclaves occidentaux. Engager n'importe qui pour faire n'importe quoi à bord de votre bateau paraît étrange et très risqué de la part du capitaine du film, tout comme emmené son petit-fils sans aucun précepteur ni personne pour le surveiller en colonie de vacances au milieu des canons serbes, ottomans (turcs), etc.



En conclusion, le film est une perte de temps, écrit et produit au rabais comme tout ce qui se produit en ce moment en Occident par des gens qui se fichent complètement de vous immerger dans une époque ou d'adapter fidèlement un récit quand bien même il serait prestigieux ou serait une mine de personnages et scènes des plus passionnants. Lisez ou relisez plutôt le roman de Bram Stoker, en prenant d'imaginer sons et lumières, odeurs et textures, et de respirer au rythme des sentiments et émotions des protagonistes. Pas besoin de haute définition, 4K ou surround pour obtenir gratuitement — le roman est dans le domaine public — une expérience un million de fois plus immersive, spectaculaire et satisfaisante que ***The Last Voyage of Demeter***, peu importe sur quel écran vous l'auriez visionné.

Si en plus vous avez appris à programmer vos rêves et que vous avez le loisir de bien dormir, vous aurez droit à autant de nouvelles adaptations, suites et variations cette fois comme si vous y étiez, et exponentiellement enrichissantes, comme si les meilleures âmes passées, présentes et à venir uniraient leurs talents et sensibilités pour vous faire passer les meilleurs des moments le temps d'une nuit multiplié par 25, car 25 minutes de rêves passent le temps d'une seule minute de sommeil. Une expérience gratuite, zéro coût carbone supplémentaire, rien à voir avec les coûts de production ou de streaming de n'importe quel film ou série.



CAT'S EYE, LE FILM DE 1985

Cat's Eye 1985

Mieux que Batman***

Traduction : L'œil du chat. Ne pas confondre avec la série animée. Sorti le 12 avril 1985 aux USA, en Angleterre le 8 novembre 1985. Sorti en blu-ray

américain le 20 septembre 2016 ; allemand le 14 septembre 2017, le 28 octobre 2021 ; sorti en blu-ray 4K+blu-ray anglais le 23 mai 2022, **4K+blu-ray français le 25 mai 2022, sorti en blu-ray+dvd allemand le 19 octobre 2023 STUDIO CANAL DE version français incluse.**

De Lewis Teague, sur un scénario de Stephen King, d'après ses nouvelles *Quitters Inc.* & *The Ledge* ; avec Drew Barrymore, James Woods, Alan King, Kenneth McMillan, Robert Hays, Candy Clark. **Pour adultes et adolescents.**

(anthologie épouvante) *Un chat gris rayé court en haut d'un mur, saute sur le trottoir, puis en tournant tombe sur un chien qui le poursuit. Malin, le chat se cache dans une poubelle, et le chien repart. Mais à peine est-il sorti de sa poubelle que le chat retombe sur le même chien. Cette fois le chat fuit vers les quais et là le chien le cherche en vain : l'autre s'est esquivé en direction d'un entrepôt où des ouvriers chargent des cartons de cigarettes Montecito ordinaires.*

La porte du camion est rabaisée avec le chat caché à l'intérieur, et arrivé sur place, le chien le cherche en vain. Blotti entre deux cartons le chat n'est pas tranquille. Pendant ce temps, le camion file sur le pont de Brooklyn avec non loin les silhouettes des tours jumelles du World Trade Center. Le camion tourne ensuite dans une rue et recule pour décharger. Le chat s'enfuit : il est désormais à New-York City, un peu désorienté dans une rue très passante. C'est alors qu'il entend une jeune fille l'appeler à l'aide. Il scrute la vitrine au-dessus de lui qui

contient des mannequins, dont celui d'une petite fille dont le reflet tourne la tête vers le chat, et articule distinctement : « aide-moi ! » et comme le chat gratte contre la vitre, la jeune fille fantôme ajoute : « il faut que tu le trouves ! il me poursuit ! il faut que tu y retournes et que tu le trouves, que tu l'en empêches ! ».



Essayant de comprendre ce que la jeune fille veut, le chat ne remarque pas la voiture qui se gare derrière lui, étiqueté Quitteurs (de cigarettes) associés, et un barbu chauve en jean en sort avec une boîte pour transporter les chats. Le barbu s'empare du chat et le pousse dans sa boîte. Puis il traverse la rue pour entrer avec d'autres clients, ignorant la voiture bleue qui vient se garer devant. Le conducteur — Jim — annonce à son passager — Dickie — que c'est l'endroit, mais Dickie hésite encore : il voudrait savoir en quoi consiste exactement la méthode pour abandonner le tabac. Jim lui arrache sa cigarette et la jette par-dessus sa vitre. Comme Jim refuse de l'accompagner parce que « cela ne fonctionne pas comme ça », Dickie ironise : c'est une clinique pour quitter le tabac ou pour quitter la CIA ? Puis soudain inquiet à l'idée que c'est peut-être le cas, Dickie descend de la voiture, et Jim ajoute qu'il lui garantit que cette cure bouleversera sa vie. Dickie répond que c'était ce que Jim John avait dit quand il avait ajouté de l'alcool au punch.

Un très bon films à sketches dans le genre Alfred Hitchcock présente, avec un chat pour héros entre policier et fantastique. Scénario excellent, bien joué, bien réalisé, sensations fortes garanties, le dernier sketch étant le plus jubilatoire, surtout si vous aimez les chats. Encore une adaptation réussie des récits de Stephen King : mais pourquoi datent-elles toutes d'avant 1990 ? Et pourquoi **Cat's Eye** n'est-il pas sorti au cinéma en France en 1985 ?



MONDWEST, LE FILM DE 1973

WestWorld 1973

Satire de partout****

Traduction du titre original: le monde de l'Ouest. Sorti aux USA le 21 novembre 1973, en France le 27 février 1974, en blu-ray français le 3 avril 2012 (région 2, illisible sur les lecteurs de 2010, sans bonus,

français et anglais DTS HD HR 5.1). Sorti en blu-ray américain le 5 mars 2013 (multi-régions, piste française Dolby Digital mono et bonus inclus). Sorti en blu-ray anglais le 16 octobre 2023 ; **en blu-ray+dvd allemand et italien WARNER BROS DE/IT limité collector version française incluse**. De Michael Crichton (également scénariste). Avec Yul Brynner, Richard Benjamin, James Brolin. **Pour adultes et adolescents.**

(cyber-satire, robots) *Comme des milliers d'autres clients fortunés, John Blane et Peter Martin s'apprêtent à séjourner dans le parc d'attraction de Delos. Si ce n'est pas la première visite de Blane, Martin, lui, s'émerveille de tout : débarquant de l'aéroglossier qui leur a fait traverser le désert qui isole complètement le parc du reste du monde, il découvre ses premiers robots, à savoir des hôtes qui les aiguillent vers les mondes dans lesquels ils peuvent séjourner - le moyen-âge,*

l'antiquité romaine et le monde de l'Ouest américain, leur destination. Martin est surpris du réalisme des robots, qu'on ne peut distinguer des humains que par leurs mains imparfaites. Il est surpris, et inquiet, par le réalisme du colt qu'on lui remet : ce sont de véritables balles qu'il va tirer - et pourtant tout le monde le répète : il n'y a aucun danger, le parc ne prend aucun risque.



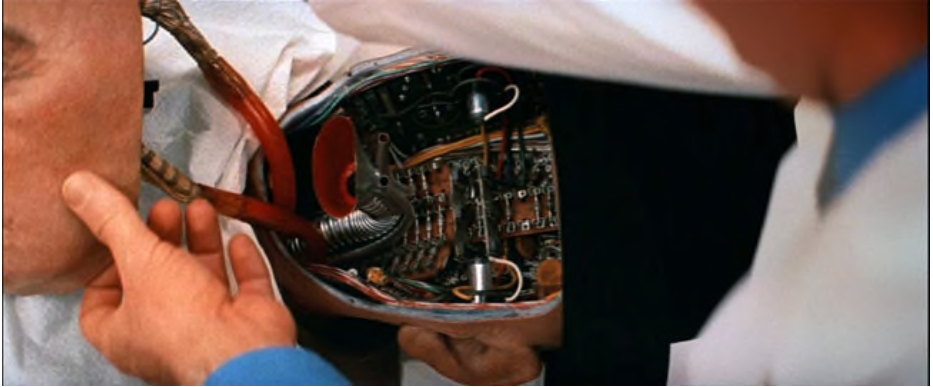
Sous les mondes de Delos, en effet, tout un personnel d'ingénieurs s'affairent à mettre en scène les prétendues bagarres, duels et autres attaques de la banque - puis il leur faut réparer les robots constamment criblés de balles ou accidentés. Martin, encore fragilisé par son récent divorce, réapprend à se défouler, et dès son arrivée, à l'honneur d'abattre une première fois l'homme en noir (Yul Brynner), un tueur à la gâchette facile - et après un tour au bordel, il abat une seconde fois l'homme en noir. L'illusion fonctionne à merveille et Martin jubile, sans savoir que la machine à rêver se détraque, petit à petit, autour d'eux, sans que les maîtres d'oeuvre du parc d'attraction ne réalisent pourquoi, ni à quel point.

*

Westworld // Mondwest est de la science-fiction de qualité, comme on n'en voit simplement pas aujourd'hui, c'est à dire écrite par quelqu'un (Michael Chrichton) qui a effectivement lu les nouvelles et romans les plus emblématiques des années 1930 à 1960.

Aujourd'hui, Mondwest frappe par son actualité, malgré le côté année 70/80 : à sa sortie, cela ressemblait surtout à une satire pour adulte des parcs Disney, mais aujourd'hui, le film frappe non seulement par le comportement des héros "con-sommateurs" - seulement là pour

profiter d'une technologie qui leur permet tout, et complètement ignorants des compétences et des savoir-faire qui leur permettrait de survivre à la réalité - mais également par celui des artisans de monwest, qui ne maîtrisent rien, ne recherchent que le profit et se moquent des conséquences jusqu'à ce qu'il soit trop tard - pour le client, puis pour eux.



Les effets spéciaux ont vieillis, et le sang n'est pas très réaliste. En revanche, s'il s'agit de mettre le feu à quelqu'un, nous sommes à l'époque où on le fait pour de vrai, et c'est beaucoup plus impressionnant que la version After Effect. On notera que Yul Brynner parodie son rôle dans les Sept Mercenaires, le western classique et culte lui-même adapté des Sept Samuraïs.

Le film a été rebooté sous forme d'une classieuse série télévisée uniquement basée sur l'ultraviolence et la nudité, avec une vision carrément inepte de la production et plagié sur un certain jeu vidéo.

Les scénaristes ont même commis la maladresse de se dénoncer eux-mêmes comme de gros pervers dans une scène de présentation du « nouveau » scénario pour le parc d'attraction, qui a la particularité de recycler la même histoire minimaliste sans originalité ni réelle aux mêmes clients depuis des dizaines d'années.

En effet, leur idée est celle d'un parc pour gros pervers et dénoncer les êtres humains comme fondamentalement mauvais et dignes d'être exterminer par des robots — incidemment programmés pour êtres mauvais ou prétendus « bons » même comme ils commettent un génocide, parce que vous comprenez, ils ont été inventés par des

êtres humains pour servir de cibles ou de poupées gonflables parlantes. Tout cela implique effectivement que les vrais scénaristes et producteurs ont perdu toute antipathie dans la réalité, et ne conçoivent l'aventure et le divertissement que dans la perversion.



En comparaison, le parc d'attraction original consistait à seulement présenter des attractions comme l'attaque de la diligence, les services du bordel et autres bagarres au saloon emblématique de l'aventure dans un décor de l'Ouest américain. Il s'agissait de jouer aux cow-boys et aux indiens, avec des poupées grandeurs natures et sans jamais, en théorie, pouvoir blesser ou tuer des humains ou des animaux réels.

La question qui revient dans certains récits de Science-fiction depuis très longtemps est bien sûr, est de savoir si un être humain pourrait être coupable de meurtres et tortures imaginaires – perpétrées sur un mannequin animé, une statue ou un dessin. Objectivement non : un meurtre ne peut-être que celui d'un être vivant — et encore faut-il qu'il soit au moins un mammifère.

Mais il est vrai que nos sociétés poussent par exemple aux meurtres des êtres sensibles que sont les animaux de bouche ou de zoo parce que cela rapporte : chaque fois qu'un propriétaire de zoo abat ou castre des animaux rares sous prétexte de perfection génétique, c'est seulement pour faire monter le prix des individus survivants en sa garde et de leur semence. Chaque fois qu'il se donne une chasse à cour et une chasse à des espèces en voie d'extinction, il s'agit seulement de gagner du fric, de flatter son égo en se faisant passer pour la haute noblesse d'antan, tout en privatisant le domaine public et

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 octobre 2023

en tabassant les témoins, déclenchant des accidents sur les voix ferrées, la route, en ville voire en abattant femmes, enfants et habitants chez eux, sans oublier d'autres chasseurs dont peut-être la disparition brutale vous arrangeait.

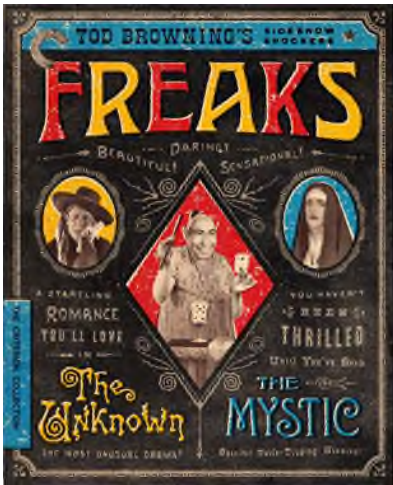
24

Plus que jamais au début du 21^{ème} siècle, les dictatures occidentales cherchent à contrôler et intimider les populations en déclarant les individus criminels pour des choses qu'ils disent ou dénoncent, tandis que l'élite du pays, la classe politique et autres fonctionnaires perpétrent ces crimes en série et clament haut et fort leur droit à l'impunité et à la condamnation de toute personne qui exigerait la justice et la paix civiles que tout gouvernement et fonctionnaire doit aux citoyens, et non le contraire – la seule justification de leurs salaires et autres avantages est que le citoyen soit en sécurité, bien nourri, bien soigné, à l'abri, et puisse s'exprimer en toute liberté sans que des étrangers ou d'autres nationaux puissent exercer la moindre oppression, leur causer le moindre dommage à moins d'en payer un prix tellement ruineux qu'il n'en aurait aucun intérêt.

Nous en sommes très loin. Mondwest (titre français) ou Westworld (titre original) est un excellent film irréprochable dans ses messages. Westworld, la série de 2016 relève de la même logique pro-mort que les wokeries qui se sont accumulés sur nos écrans : l'ultraviolence et le porno chic qui combiné donnent du snuff chic — servent seulement à brutaliser et laver le cerveau des spectateurs, afin que dans la réalité ils s'habituent à jouir du malheur des autres et laissent tout faire à leurs dirigeants, que servent les Jeffrey Epstein et qui désormais peuvent commander directement leurs petits enfants concentrés dans pas moins de cinq camps aux USA : voyez-vous-même ces images d'hommes adultes migrants qui pour passer la frontière américaines n'oublent jamais de se pourvoir d'un petit enfant drogué qui sont ensuite envoyés à kikenveut, et selon les témoins, à plus de cent par adresse de livraison.

LA MONSTRUEUSE PARADE, LE FILM DE 1973

25



Freaks 1973

Etre humain ou ne pas l'être****

De Tod Browning, sur un scénario d'après la nouvelle *Spurs* de Tod Robbins, parue dans le *Munsey's Magazine* de février 1923 ; avec Harry Earles, Daisy Earles, Wallace Ford, Leila Hyams, Olga Baclanova, Henry Victor, Roscoe Ates, Rose Dione, Johnny Eck. **Pour adultes et adolescents.**

(cyber-satire, robots) *L'orchestre joue une polka entraînante. C'est un petit groupe de gens vêtus de costumes et de grands chapeaux tristes. Des trop petits, des trop grandes, avec tous les petits défauts de la foule.*

« Approchez, approchez, haranguait le forain comme vous avez pu le voir, on ne vous a pas menti ! On vous a dit que vous trouveriez ici des monstruosité qui bougent et qui respirent. Vous avez ri à leur vue ! Vous avez tremblé à leur vue ! Et pourtant... »

L'homme baisse le ton en se penchant légèrement vers son auditoire : « Vous auriez pu être l'un d'eux... » Il se redresse: « Ils n'ont pas demandé à naître ainsi, mais ainsi ils sont nés. Ils se sont donné des lois : En offenser un, c'est les offenser tous ! » Le forain descend de son estrade : « Et à présent, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien me suivre, vous découvrirez la plus étrange, la plus étonnante des monstruosité bien vivante... de tous les temps ! »

Les visiteurs se rassemblent autour d'un parc de bois au fond garni de sciure. Une femme hurle. La plupart reculent, glacé par l'effroi. Puis les gens se rapprochent et se mettent à murmurer. Ceux qui s'étaient caché les yeux ou qui s'étaient détournés ne peuvent s'empêcher de

regrader à nouveau sur l'horrible chose. Encore, et encore, comme si leur esprit n'arrivait pas à en admettre l'épouvantable réalité.

« Les amis... reprend le forain d'une voix apaisante, recaptant aussitôt l'attention de la petite foule : elle fut jadis une superbe femme. Un prince se suicida pour elle. On l'avait surnommée... »

26



1

L'OISEAU DU PARADIS

Elle s'appelait Cléopâtre. Elle était la voltigeuse du Cirque de Madame Tétrallini. Une fois perchée sur son trapèze, le monde n'avait d'yeux que pour elle, et elle s'en moquait. Blonde, plantureuse, parfaite, elle s'envolait littéralement dans les airs, brillant de tous ses feux dans un collant noir qui, tout en la recouvrant totalement, ne laissait rien ignorer de ses formes. L'or-chestre jouait une valse rapide, que recouvraient les applaudissements à chaque acrobatie.

Derrière le rideau des coulisses, Hans et Frieda attendaient le passage de leur numéro. De loin, on aurait pu les prendre pour deux enfants, vêtus comme des adultes. « Ach ! Sie ist sehr verbrachtein, nicht wahr, Hans ? remarqua sentencieusement la petite écuyère. — C'est plus

belle des grandes femmes que j'ai jamais vu, » répondit le maître de manège miniature.



Frieda considéra son partenaire en rougissant : « Mais Hans, tu vas me rendre jalouse ! s'étonna-t-elle. — Ah ! répondit Hans sans quitter des yeux la pis-te, ou plutôt le trapèze. Dis pas de bêtises ! — Dis pas de bêtises ? répéta Frieda : j'ai bien vu cette grande femme faire les yeux doux à mon Hans ! »

Elle baissa les yeux et se tortilla en rougissant encore plus : « Bien sûr que je ne suis pas jalouse... » Hans se tourna enfin vers sa partenaire : « Oh, Frieda chérie, s'excusa-t-il : je n'ai d'yeux que pour une seule femme. Celle que je vais épouser. »

Et il s'inclina galamment. Un roulement de timbale annonça le début du numéro suivant. Le palefrenier appela Frieda pour vérifier la selle de son poulain. Pendant ce temps, Cléopâtre, la Reine des Airs rentrait nonchalamment dans les coulisses, non sans s'attarder quelque temps près du rideau, histoire d'admirer les prouesses musculeuses d'Hercule, le dompteur de taureaux, qu'accompagnait un cancan endiablé.

Hans, qui était resté près du rideau, ne put s'empêcher d'admirer les longues jambes de la belle acrobate, que le collant noir mettait si audacieusement en valeur. Cléopâtre, baissant les yeux, s'en aperçut.



D'abord choquée, puis amusée, elle fit semblant de s'étirer et, du coup, laissa choir sa lourde cape dans la sciure étalée sur le sol.

Évidemment, Hans s'empressa de la ramasser : une si jolie cape appartenant à une si belle femme ne devait pas s'abîmer ! Faisant alors celle qui venait de l'apercevoir,

Cléopâtre se pâma devant son geste et lui tourna le dos, de l'air d'attendre qu'il la rhabille de sa cape. Hans pâlit. « Est-ce que vous vous moquez de moi ? » demanda sèchement le maître de manège miniature.

Compte tenu de la différence de taille, même en se haussant sur la pointe des pieds, Hans aurait été bien incapable d'atteindre les épaules de la voltigeuse. « Oh, non monsieur ! s'exclama Cléopâtre en faisant l'innocente. Pourquoi le ferais-je ? — La plupart des grandes personnes le font, répondit Hans avec raideur. Elles ne me voient pas comme un homme. Pour eux je suis seulement quel-que chose qui les fait rire... »

Alors Cléopâtre posa un genou à terre pour lui permettre de repasser la cape autour de son cou. Hans s'exécuta de bonne grâce. « Merci ! fit Cléopâtre en effleurant la joue du jeune homme. C'était si gentil de votre part ! »

La voltigeuse croisa le regard noir de Frieda : celle-ci attendait son entrée perchée en amazone sur son poulain blanc. Cléopâtre se releva et marcha jusqu'à la petite écuyère. Elle fit négligemment voler la tulle du tutu de sa rivale, comme si celle-ci n'était qu'une poupée coûteuse qu'on aurait posée sur un cheval : « Mignon, très mignon ! » complimenta moqueuse l'Oiseau du Paradis..

*



Les films de Tod Browning mélangent l'aventure, l'horreur et le mystère d'une manière sensationnelle, choquante. A son époque, la censure du code Hays et ses variations rampantes n'est pas encore en place.

Quand elle le sera, il deviendra très difficile de dénoncer les injustices de la société américaine qui ne supporte pas qu'un miroir objectif soit tendu au public, et que des solutions pratiques et honnêtes à tous les problèmes soient transmises par des médias populaires.

Avec des sujets pareils, Tod Browning aurait pu se contenter de raconter des histoires ultraviolentes et profiter de la fascination du

public pour le voyeurisme. C'est exactement ce que fera American Horror Story quand il s'agira de rendre « hommage » à Freaks lors d'une de ses saisons mettant en scène les monstres de foires — et de fait à chaque saison. Mais Tod Browning va bien au-delà.

30



J'ai personnellement eu du mal à voir le film, mais je l'ai vu comme une leçon extraordinaire d'humanité. Tod Browning a fait lui-même partie d'un cirque, Lon Chaney et Harry Earles, ses acteurs fétiches, étaient ou étaient capables de passer pour des monstres de foire. Que le tournage ait pu être pénible à une époque où un bon nombre d'acteurs et d'actrices en tant que nains ou monstrueux à des degrés divers étaient ostracisés et martyrisés, cela ne pouvait qu'arriver. Mais que Tod Browning et son film réussisse à leur donner carrure humaine, et fasse ressentir l'empathie à leur égard malgré les apparences, la colère quand on les insulte et exploite dans le récit — c'est le véritable tour de force.

Freaks est une fable épouvantable basée sur la réalité que ce sont les actes (y compris de paroles) qui comptent, pas les apparences ou les préjugés — quand il s'agit de juger quelqu'un comme humain ou monstrueux. C'est une leçon simple, mais elle est particulièrement dure, car Tod Browning n'aura ménagé personne, plus il aimait visiblement le travail bien fait. Notez bien que le film en l'état où il nous est parvenu a

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 16 octobre 2023

été censuré. Les retours sur la nouvelle restauration et le transfert Criterion sont excellents en ce qui concerne l'image, malgré l'âge du film, ce qui implique un son original à la qualité encore limitée.

31

Je n'ai pas encore vu ou ne me souviens pas des deux autres films de la compilation de Criterion, mais je suis certain qu'ils valent l'investissement, surtout s'ils ont été restaurés de manière compétente.

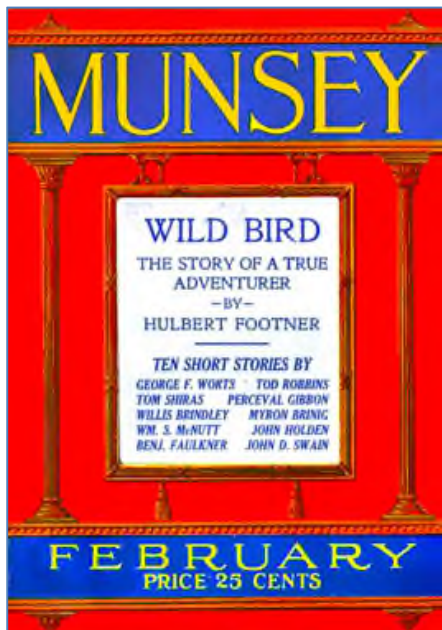
*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

L'EPERON, LA NOUVELLE DE 1923

32



Spur 2023

Conte cruel de l'amoralité***

Sorti aux USA en février 1923 dans le magazine mensuel Munsey de New-York US. Réédité en 1926 dans *Who Wants a Green Bottle? and Other Uneasy Tales*. De Tod Robbins. **Pour adultes et adolescents.**

(presse) *Dans un petit cirque itinérant en France, le nain Jacques est tombé amoureux de la cavalière à cru de la troupe, Jeanne Marie. Il la demande en mariage et elle accepte, car elle a appris qu'il venait de recevoir un gros héritage. Elle*

est réellement amoureuse de son partenaire Simon, et elle prévoit de l'épouser après ce qu'elle croit être une mort imminente pour Jacques. Lors du repas de noces, Jeanne Marie, ivre, insulte son nouveau mari en déclarant qu'elle pourrait porter son "petit singe" sur ses épaules d'un bout à l'autre de la France.

*

L'adaptation de Tod Browning magnifie la cruauté du conte original tout en développant les personnages et qualités des autres membres du cirque, ce qui rattrape non seulement le caractère détestable de la totalité des personnages de la nouvelle – le personnage du nain-bourreau étant humanisé même si au final le châtiment reste odieux.

A noter que Marcel Aymé a écrit une nouvelle intitulé le nain parue le 1^{er} mars 1934 dans la revue hebdomadaire candide. Elle n'a rien à voir avec la nouvelle de Tod Robbins à part qu'elle se déroule aussi dans un cirque français et qu'il y est question d'un nain.

Là où les choses prennent un tour singulier, c'est lorsque la nouvelle de Marvel Aymé est censée être adaptée en 1961 dans un téléfilm de Pierre Badel, qui s'inscrit dans la collection apparemment oubliée en tout cas de Wikipedia France, **Les « Classiques de l'étrange »** censée adaptée des récits de la littérature fantastique —, où il est question d'une jeune fille qui sert du nain d'un cirque français pour rendre jaloux ou faire croire qu'elle a déjà un bon ami.

Le film est sur la chaîne Madelen de l'INA via Amazon Prime, mais impossible pour l'instant de le visionner en intégralité et le service de l'INA est indigent en l'état, ou en tout cas en l'état de ma connexion et des pages que j'ai pu atteindre, différentes mais toutes incomplètes selon que j'utilise la télévision, la tablette ou l'ordinateur.

Le texte original de Tod Robbins de février 1923 extrait de « Who Wants a Green Bottle? ». Domaine public.

SPUR

I.

Jacques Courbé was a romanticist. He measured only twenty-eight inches from the soles of his diminutive feet to the crown of his head; but there were times, as he rode into the arena on his gallant charger, St. Eustache, when he felt himself a doughty knight of old about to do battle for his lady.

What matter that St. Eustache was not a gallant charger except in his master's imagination—not even a pony, indeed, but a large dog of a nondescript breed, with the long snout and upstanding aura of a wolf? What matter that M. Courbé's entrance was invariably greeted with shouts of derisive laughter and bombardments of banana skins and orange peel? What matter that he had no lady, and that his daring deeds were severely curtailed to a mimicry of the bareback riders who preceded him? What

mattered all these things to the tiny man who lived in dreams, and who resolutely closed his shoe-button eyes to the drab realities of life?

The dwarf had no friends among the other freaks in Copo's Circus. They considered him ill-tempered and egotistical, and he loathed them for their acceptance of things as they were. Imagination was the armour that protected him from the curious glances of a cruel, gaping world, from the stinging lash of ridicule, from the bombardments of banana skins and orange peel. Without it, he must have shriveled up and died. But those others? Ah, they had no armour except their own thick hides! The door that opened on the kingdom of imagination was closed and locked to them; and although they did not wish to open this door, although they did not miss what lay beyond it, they resented and mistrusted any one who possessed the key.

Now it came about, after many humiliating performances in the arena, made palatable only by dreams, that love entered the circus tent and beckoned commandingly to M. Jacques Corbe. In an instant the dwarf was engulfed in a sea of wild, tumultuous passion.

Mlle. Jeanne Marie was a daring bareback rider. It made M. Jacques Courbé's tiny heart stand still to see her that first night of her appearance in the arena, performing brilliantly on the broad back of her aged mare, Sappho. A tall, blonde woman of the amazon type, she had round eyes of baby blue which held no spark of her avaricious peasant's soul, carmine lips and cheeks, large white teeth which flashed continually in a smile, and hands which, when doubled up, were nearly the size of the dwarf's head.

Her partner in the act was Simon Lafleur, the Romeo of the circus tent—a swarthy, herculean young man with bold black eyes and hair that glistened with grease, like the back of Solon, the trained seal.

From the first performance, M. Jacques Courbé loved Mlle. Jeanne Marie. All his tiny body was shaken with longing for her. Her buxom charms, so generously revealed in tights and spangles, made him flush and cast down his eyes. The familiarities allowed to Simon Lafleur, the bodily acrobatic contacts of the two performers, made the dwarf's blood boil. Mounted on St. Eustache, awaiting his turn at the entrance, he would grind his teeth in impotent rage to see Simon circling round and round the ring, standing proudly on the back of Sappho and holding Mlle. Jeanne Marie in an ecstatic embrace, while she kicked one shapely, bespangled leg skyward.

“Ah, the dog!” M. Jacques Courbé would mutter. “Some day I shall teach this hulking stable boy his place! Ma foi, I will clip his ears for him!”

St. Eustache did not share his master's admiration for Mlle. Jeanne Marie. From the first he evinced his hearty detestation of her by low growls and a ferocious display of long, sharp fangs. It was little consolation for the dwarf to know that St. Eustache showed still more marked signs of rage when Simon Lafleur approached him. It pined M. Jacques Courbé to think that his gallant charger, his sole companion, his bedfellow, should not also love and admire the splendid giantess who each night risked life and limb before the awed populace. Often, when they were alone together, he would chide St. Eustache on his churlishness.

“Ah, you devil of a dog!” the dwarf would cry. “Why must you always growl and show your ugly teeth when the lovely Jeanne Marie condescends to notice you? Have you no feelings under your tough hide? Cur, she is an angel, and you snarl at her! Do you not remember how I found you, starving puppy in a Paris gutter? And now you must threaten the hand of my princess! So this is your gratitude, great hairy pig!”

<http://www.olgabaclanova.com/spurs.htm>

https://archive.org/details/sim_munseys-magazine_1923-10_80_1

*

La traduction au plus proche L'EPERON

I.

Jacques Courbé était un romantique. Il ne mesurait que soixante-dix centimètres de la plante de ses petits pieds au sommet de sa tête, mais il y avait des moments, lorsqu'il entraît dans l'arène sur son galant destrier, Saint-Eustache, où il se sentait comme un vaillant chevalier d'autrefois sur le point de livrer bataille pour sa dame.

Qu'importait que Saint-Eustache n'ait été un galant cavalier que dans l'imagination de son maître — pas même un poney, d'ailleurs, mais un gros chien d'une race indéterminée, au long museau et à l'aura de loup ? Qu'importait que l'entrée de M. Courbé n'ait été invariablement saluée par des cris de dérision et des bombardements de peaux de bananes et d'oranges ? Qu'importait qu'il n'ait pas eu de dame et que ses audaces s'en soient réduites à une mimique des cavaliers à cru qui l'avaient précédé ? Qu'importaient toutes ces choses au petit homme qui vivait dans les rêves et qui fermait résolument ses yeux en boutons de chaussures aux mornes réalités de la vie ?

Le nain n'avait pas d'amis parmi les autres monstres du cirque de Copo. Ils le considéraient comme colérique et égoïste, et il les détestait parce qu'ils acceptaient les choses telles qu'elles étaient. L'imagination était l'armure qui le protégeait des regards curieux d'un monde cruel et béant, du fouet cinglant du ridicule, des bombardements de peaux de bananes et d'écorces d'orange. Sans elle, il aurait dû se ratatiner et mourir. Mais les autres ? Ah, ils n'avaient d'autre armure que leurs propres peaux épaisses ! La

porte qui s'ouvrait sur le royaume de l'imagination leur était fermée et verrouillée ; et bien qu'ils ne souhaitent pas ouvrir cette porte, bien qu'ils ne s'attendent pas à ce qui se trouvait au-delà, ils éprouvaient du ressentiment et de la méfiance à l'égard de quiconque en possédait la clé.

Or, après de nombreuses représentations humiliantes dans l'arène, rendues supportables seulement par les rêves, l'amour entra dans le chapiteau du cirque et fit signe à M. Jacques Corbe. En un instant, le nain fut englouti dans un océan de passion sauvage et tumultueuse.

Mlle Jeanne Marie était une audacieuse écuillère. Le petit cœur de M. Jacques Courbé s'est arrêté en la voyant, le premier soir de son apparition dans l'arène, évoluer brillamment sur le large dos de sa jument âgée, Sappho. Grande femme blonde de type amazone, elle avait des yeux ronds d'un bleu ciel qui ne laissaient rien paraître de son âme de paysanne avaricieuse, des lèvres et des joues carmines, de grandes dents blanches qui éblouissaient continuellement de son sourire, et des mains qui, poing contre poing, avaient presque la taille de la tête d'un nain.

Son partenaire dans le numéro était Simon Lafleur, le Roméo du chapiteau, un jeune homme basané, herculéen, aux yeux noirs et audacieux et aux cheveux noirs luisants de graisse, comme le dos de Solon, le phoque dressé.

Dès la première représentation, M. Jacques Courbé avait aimé Mlle Jeanne Marie. Tout son petit corps frémissait de désir pour elle. Ses charmes plantureux, si généreusement dévoilés dans les collants et les paillettes, le faisaient rougir et baisser les yeux. Les familiarités accordées à Simon Lafleur, les contacts acrobatiques corporels des deux interprètes, faisaient bouillir le sang du nain. Monté sur Saint-Eustache, attendant son tour à l'entrée, il grinçait des dents de rage impuissante en voyant Simon tourner autour du

ring, se dresser fièrement sur le dos de Sappho et tenir Mlle Jeanne Marie dans une étreinte extatique, tandis qu'elle donnait des coups de pied dans le ciel avec une jambe bien galbée et couverte de paillettes.

« Ah, le chien ! marmonait M. Jacques Courbé. Un jour, j'apprendrai à ce gros lourd de garçon d'écurie à rester à sa place ! Ma foi, je lui couperai bien les oreilles !" »

Saint-Eustache ne partageait pas l'admiration de son maître pour Mlle Jeanne-Marie. Dès le début, il manifesta sa profonde détestation pour elle par des grondements bas et un féroce déploiement de crocs longs et acérés. C'était une maigre consolation pour le nain de savoir que Saint-Eustache montrait des signes de rage encore plus marqués lorsque Simon Lafleur s'approchait de lui. M. Jacques Courbé se désolait à l'idée que son galant, son unique compagnon, son compagnon de lit, n'aimait pas et n'admirait pas la splendide géante qui, chaque soir, risquait sa vie et son corps devant la populace en délire. Souvent, lorsqu'ils étaient seuls ensemble, il réprimandait Saint-Eustache pour sa grossièreté.

« Ah, diable de chien ! s'écriait le nain. "Pourquoi dois-tu toujours grogner et montrer tes vilaines dents quand la belle Jeanne Marie condescend à te remarquer ? N'as-tu pas de sentiments sous ta peau dure ? Cur, c'est un ange, et toi, tu lui grognes dessus ! Ne te souviens-tu pas de comment je t'ai trouvé, chiot affamé dans un caniveau de Paris ? Et maintenant, tu dois menacer la main de ma princesse ! C'est donc ça, ta reconnaissance, grand cochon poilu !" »



L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**